



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 30 janvier**  
**Dernier dimanche après l'Épiphanie**  
**Exode 34, 29-35**

*Autres textes : 2 Corinthiens 4, 6-10 ; Matthieu 17, 1-9*

Julien N. Petit, pasteur  
Aumônerie universitaire protestante  
Strasbourg

### **Contexte**

Le chapitre 34 clôt l'ensemble des chapitres 32 à 34, dont le sujet central est le renouvellement de l'alliance entre Dieu et le peuple de l'Exode.

Au ch. 32, le peuple, impatient, a convaincu Aaron de créer une idole à adorer, sous la forme d'un taurillon d'or.

Le ch. 33 est partiellement consacré au dialogue de Moïse avec Dieu, sous le signe d'une grâce accordée après la faute. Après les signes, les prodiges, et parfois la terreur de l'Exode, s'y révèle un Dieu à la bonté souveraine : « *J'aurai pitié de qui je veux avoir pitié et j'aurai compassion de qui je veux avoir compassion.* » (33, 19)

Au ch. 34, le renouvellement est acquis, les nouvelles tables de la Loi données à Moïse.

Les vv 29-35 témoignent de la transmission des dix Paroles (v. 28) et des autres règles divines par Moïse au peuple.

A partir du ch. 35 commencera la réalisation de la demeure, suite logique à cette transmission.

### **« Tout n'est qu'ordre et beauté »**

Le passage retenu marque donc un retour à l'ordre et au calme après le grand bouleversement de l'idolâtrie et de sa réparation.

En l'espace de sept versets, on assiste – enfin ! – à la transmission qui aurait dû se faire au début du ch. 32 si les choses s'étaient mieux déroulées.

Les actions se mettent en place avec une certaine harmonie :

- Moïse descend
- (Son visage rayonne), Aaron et le peuple ont peur
- Moïse les appelle
- Aaron et les chefs s'avancent
- Le peuple s'avance
- La communication est installée et répétée, en incluant l'usage du voile pour Moïse

Le début du ch. 35 confirme le succès de la transmission des recommandations divines : le peuple se mobilise et se met à l'ouvrage. On assiste à une renaissance, à une résurrection politique du peuple de Dieu.

## Remarques textuelles

« *La peau de son visage rayonnait* » (v. 29) : la racine hébraïque du mot « rayonner » a conduit à entendre un autre mot : corne. Traduction que la Vulgate a adoptée (*cornutus*), d'où les nombreuses représentations de Moïse avec des cornes.

« *il plaça un voile sur son visage* » (v.c33) : ou un masque. L'usage du terme est unique. L'usage du voile aussi. Moïse ne portait pas de voile auparavant.

Son utilisation est précisée :

- Il parle à la communauté sans voile
- Il le remet ensuite (pour se déplacer ?)
- Il l'enlève pour s'entretenir avec Dieu

« *Lorsqu'il ressortait* » (v. 34) : Moïse entre et sort, mais de quel lieu exactement ? De la Tente de la rencontre, du camp des Israélites ? En Exode 33, 7, il est dit que « *Moïse prit la tente et la dressa pour lui hors du camp* ». Il lui faut donc logiquement sortir du camp pour entrer dans la tente, et entrer dans le camp quand il sort de la tente.

## Commentaire

### *L'épreuve du désir de voir*

Dans son essai *La contre-épopée du désert*<sup>1</sup>, Jacques Cazeaux évoque à propos du Sinaï « l'épreuve du désir de voir ». Ce désir est double, et il fait coïncider « *un infini de grandeur et [...] un infini de perversion* ».

- C'est le désir du peuple de voir un dieu, quel qu'il soit, marcher devant lui (Exode 32, 1), désir qui le conduit tout droit dans l'idolâtrie.
- C'est le désir de Moïse de voir la gloire de Dieu (Exode 33, 18), désir qui sera partiellement accordé par Dieu, qui ne se montrera à lui que de derrière.

Ces deux désirs symétriques entraînent des conséquences opposées. Le 1<sup>er</sup> conduit de l'éclat de l'or à la réalité terne de la poussière de la statue détruite et brisée (Exode 32, 20). Le 2<sup>nd</sup> conduit de l'obscurité de la nuée au rayonnement du visage de Moïse.

La théophanie du Sinaï se trouve ainsi écartelée par ce désir de voir : tendue vers un face-à-face avec Dieu, mais mise en garde aussi contre l'accomplissement de son désir, contre l'appropriation à son image de la présence invisible de Dieu.

Que de chemin parcouru depuis le bras de fer de Moïse contre les magiciens de Pharaon, depuis tous les signes laissés par Dieu sur les routes de l'Exode ! Non seulement des kilomètres, mais des déplacements intérieurs, pour en arriver à une foi épurée de fausses attentes, d'impatiences et de récriminations trompeuses.

Tout à coup apparaît le visage de Moïse, comme une évidence, à sa place au milieu du camp humain, témoin véridique et sans effet supplémentaire, de la volonté de Dieu.

### **Le voile**

Comment comprendre l'usage étonnant de ce voile, unique dans l'histoire de l'Exode ? Moïse aurait-il été tellement imprégné, transfiguré par sa rencontre avec Dieu qu'il en porterait la lumière auprès des hommes ?

Cependant :

- Le voile ne lui est pas nécessaire quand il s'agit d'aller à la rencontre de Dieu, et d'aller à la rencontre du peuple : Moïse est « à découvert » pour recevoir et donner, écouter et transmettre.
- Son visage est caché dans l'entre-deux : on pense avant à ses déplacements, et peut-être, mais le texte est silencieux là-dessus, dans ses temps de vie personnels.

Ce voile ne correspond donc pas à l'idée d'une théophanie, c'est-à-dire à l'idée selon laquelle on ne peut voir Dieu face-à-face et rester en vie (33, 20). Il semble plutôt *préserv* Moïse lui-même, et le préserver spécialement d'influences extérieures, comme si elles pouvaient le détourner de sa mission.

Le médiateur est peut-être fragilisé par l'épreuve qu'il vient de traverser, depuis l'acte d'infidélité du peuple. Son intercession auprès de Dieu fut

difficile. Il a porté son aspiration personnelle à trouver grâce auprès de Dieu, mais surtout celle de son peuple désobéissant. Une distance, une prudence se sont installées. Pour lui, et, de manière plus générale, entre Dieu et le peuple. Les nouvelles tables sont écrites de la main de Moïse, et non de celle de Dieu (33, 27-28). Ce n'est plus Dieu qui conduira la marche du peuple, mais son messenger (33, 2). Jusqu'à ce voile, rendant sensible lui aussi cette distance, et cette prudence. Ce voile qui protège l'homme Moïse quand il n'est pas en mission.

Dans un autre registre, on peut penser que Moïse, lors de sa dernière ascension, a fait une expérience personnelle de Dieu. Sa médiation s'est muée en quête personnelle, et ce n'était certainement pas pour mieux guider le peuple que Moïse a demandé à voir la gloire de Dieu. Aussi ce voile pourrait bien signifier l'émergence d'une foi plus intime du médiateur, foi qui demande à être mise à part, mise à l'écart des regards en tout cas.

### ***L'exégèse paulinienne***

Paul fera de ce voile une tout autre interprétation, en 2 Corinthiens 3, 6-18. Il devient le symbole d'une opposition, sinon d'une gradation dans la révélation de la gloire de Dieu, accomplie dans le visage du Christ, resplendissant de la « *connaissance lumineuse de sa gloire* » (2 Co 4, 6).

L'argumentation de Paul est double :

- le voile témoigne du rayonnement proprement divin émanant de Moïse. En effet : « *Moïse brillait d'un tel éclat que les Israélites ne pouvaient pas fixer leurs regards sur lui* » (2 Co 3, 7).
- il prévient le peuple d'une déception, en l'empêchant de constater que ce rayonnement n'est que passager (contrairement à celui du Christ) : « *Moïse, qui se couvrait le visage d'un voile pour empêcher les Israélites de fixer leur attention sur la disparition de l'éclat passager* » (2 Co 3, 13).

Paul défend donc à la fois l'idée d'une véritable théophanie, car les humains ne peuvent regarder un Moïse porteur de la lumière divine. En même temps, cette gloire lumineuse n'est que passagère.

Au-delà de cette lecture toute en nuance se dressent de franches oppositions, appliquées aux juifs contemporains de Paul, n'ayant pas reconnu dans le Christ l'accomplissement de la Loi. Pour eux, le voile demeure quand ils lisent l'ancienne alliance. Ainsi s'opposent :

Ministère de la condamnation / Ministère de la justice  
Ministère de la mort / Ministère de l'Esprit  
Lettre sur des pierres / Esprit du Seigneur

Même si 2 Co 3 ne figure pas dans les lectures bibliques de ce dimanche, le commentaire d'Exode, dans une profondeur de champ intéressante, à

ouvre un exercice d'interprétation intra-biblique, le Nouveau Testament lisant et interprétant le Premier. On y retrouve le principe selon lequel l'Écriture est sa propre interprète.

Sans être farfelue, l'exégèse paulinienne est orientée d'après les intentions du discours de l'apôtre.

## **Pistes de prédication**

### ***Une foi mature***

Il paraît difficile de considérer la péricope des vv 29 à 35 indépendamment des différents rebondissements qui l'ont précédée, et dont elle constitue un point d'orgue.

Avec cet arrière-plan, l'effet harmonieux du rayonnement de Moïse sur le peuple et sur ses chefs évoque une situation apaisée. Celle-ci donnerait-elle le ton d'une foi devenue plus mature ?

La tentation de l'idolâtrie rappelée par le veau d'or n'est-elle pas celle qui tente de figer définitivement dans la matière une relation qui a besoin d'actes d'alliance renouvelés, de confiance et d'écoute réitérées ?

L'image des vases proposée par Paul l'illustre utilement. Si, dans l'Antiquité, les vases servaient davantage à enfermer et à garder quelque chose de précieux, ils sont aussi le réceptacle de bouquets qui vont aller s'épanouissant pendant un temps.

Dans le camp israélite au pied du mont Sinaï, le temps semble arriver d'un point d'équilibre, qui débouchera sur les actes attendus. Signe d'une foi devenue mature, qui s'est défait de quelques scories : la revendication de ses intérêts immédiats ; un esprit critique desséchant ; une force de protestation devenant plutôt contestation qu'attestation.

Qu'en est-il pour nous, dans des temps où la suspicion semble l'emporter sur la raison, des temps où un changement permanent de perspective, au gré de fulgurants progrès techno-scientifiques, nous conduisent dans une sorte d'exode moral ?

### ***Un témoignage rayonnant***

L'exégèse nous conduit en Moïse moins à un chef et à un guide qu'à un prophète, ou un témoin de Dieu. Ce n'est pas le rayonnement seul qui en est le symbole, mais aussi le voile. Le rayonnement et le voile ensemble, dans une mise en place nouvelle de son intimité et de sa parole publique. Un voile demeurera toujours sur ce qui constitue notre expérience intime de Dieu. Même mise en mots, cette expérience gardera toujours une part intransmissible, incommunicable. Une part voilée, à l'image du Dieu caché, du *Deus absconditus*.

Pour autant, toute parole n'est pas empêchée. Il est certes impossible de parler de Dieu, et spécifiquement du Dieu que j'ai rencontré, mais il n'est pas moins indispensable d'en parler ! L'exemple de Moïse en *Exode* montre au moins qu'à certains moments, cela peut se faire d'une manière plutôt harmonieuse, et compréhensible.

Le témoignage est une dimension de parole incarnée, tout comme le rayonnement voilé du prophète. Il se déploie entre la pure et simple confession de foi et le récit personnel. Il voile et dévoile. Il parle de « je », et il parle de Dieu. C'est une parole très attendue par nos contemporains, en quête d'authenticité.

---

<sup>1</sup> Jacques Cazeaux, *La contre-épopée du désert. Essai sur Exode – Lévitique – Nombres*, Lectio Divina, Paris, Cerf, 2007